

THÉÂTRE

Un voyage pour les ballots

La pièce Ifotanbarkédanlargo de Laurent Duval cache un schizoïde attaché à son ordinateur qui ne critique ni ne juge jamais ses obsessions.

Mickey Laforge

L'histoire débute par deux pattes d'ours qui brisent une cruche en terre où loge une colonie d'abeilles. L'essaim s'envole. La reine des abeilles, furieuse, réclame une nouvelle cruche. Une pauvre abeille se présente, elle s'appelle Beuzzy et elle se porte volontaire pour sauver la colonie. Mais la Reine n'a pas de temps à perdre, l'heure est grave, elle ordonne à la petite abeille de tirer son épine du jeu ; Beuzzy, qui ne comprend pas, cueille l'épi magique et gagne un passeport pour l'aventure.

Beuzzy bourdonne de fleur en fleur, un terrible orage éclate. La grêle tombe, la petite abeille s'affole, de gros grêlons frappent ses ailes. Foudroyée par un éclair blanc, Beuzzy perd ses antennes. Elle se pose en catastrophe au fond d'une grotte. Sa tête frappe une roche et elle s'évanouit.

L'abeille reprend ses esprits, elle se sent perdue lorsqu'un lièvre effrayé renverse Beuzzy. Le lièvre tremble de peur, il explique à Beuzzy qu'il a trouvé des antennes d'abeille, qu'elles sont dans son gîte mais qu'il craint de retourner chez lui à cause d'un grosse bête qui terrorise ses galeries. Comme l'abeille doit absolument récupérer ses antennes, Beuzzy demande au lièvre de lui indiquer le chemin qui mène à son terrier.

C'est en explorant les galeries souterraines que Beuzzy rencontre la triade d'Ophiure, au nom imprononçable, où règne en maître une pieuvre mégalomane et un chat dingue qui tenteront de l'endormir. Finalement, on apprendra que la grosse bête est un gentil reptile. C'est un brave potier qui raffole de yogourts au miel et que c'est le manque de glucose qui le rend nerveux. Le reptile offrira une belle cruche toute neuve à sa Majesté la reine et la petite abeille remplira de miel pendant deux millénaires les yogourts du serpent potier. Ainsi se termine les aventures de Beuzzy l'abeille.

Mais il n'y a pas que des animaux dans cette parodie. On s'amuse aussi en compagnie de trois nouveaux compères : Alix, un petit homme analphabète, licencié et sans jugeotte crie des inepties en sortant d'une cuve à mazout - on ne peut pas miser sur ses bassesses pour faire avancer l'histoire ; Angèle, une princesse qui se défonce à la testostérone aime Grégory, un soldat fanfaron à la recherche de son père. On côtoie, pendant cinq heures toute une ménagerie de toqués. Le charivari de ce théâtre exige une bonne dose d'imagination de la part du public. Il n'y a pas de mise en scène pour comprendre les aventures d'Ivrille la Chenille, d'Ygnisse la Génisse et d'Ygnoule la Poule.

L'auteur est né en 1966, à Paris ; installé au Québec depuis 1992, doté d'une solide formation en art visuel, Laurent Duval jouit d'une certaine renommée dans l'industrie du dessin animé. *Ifotanbarkédanlargo (DVD-ROM)*, est la première œuvre numérique à bénéficier de drogues dures et cela se sent. On ne compte plus les onomatopées de cette histoire loufoque et bien malin celui ou celle qui sortira de ce labyrinthe. Les logorrhées des personnages, les galéjades d'ivrognes, les digressions pseudo-philosophiques cachées derrière des plaisirs scatologiques qui révèlent les manies de l'auteur, ne nous donnent aucun indice. Parions qu'il

s'agit de poésie populaire et tout le monde sera heureux.

Quelles sont donc les motivations de l'auteur ? L'abus des calembours, la passion des rébus une insatiable curiosité pour les dictionnaires électroniques. C'est pendant les saisons hivernales que Laurent ramène ses lèvres vers les tétines de sa mère. Devenu adulte, ce grand enfant retrouve ses babillages. Il redécouvre la bibliothèque de sa jeunesse : *Pinocchio*, *Frankenstein*, *Barbarella*, les romans de Jules Vernes. On pense immédiatement aux joyaux de la littérature universelle : *Vingt mille lieues sous les mers* ; *Voyage au centre de la Terre* ; *De la Terre à la Lune* ; *Alice au pays des merveilles*. Sans oublier les lectures que sa grand-mère, venue de Vallabrègues, lui offre : *Tartarin de Tarascon* ; *Jacques le Fataliste*, des classiques que Laurent boude encore.

Tout commence en 1999, alors qu'un producteur de pièces radiophoniques commande à Laurent un conte de fées ne dépassant pas 20 pages. Au milieu de l'émission, l'actrice, qui incarne la misérable orpheline s'aperçoit que des répliques cochonnes gênent la félicité de son jeune auditoire. Les vulgarités continuent, alors le réalisateur demande des coupures. Duval boude certains conseils, son inspiration n'étant pas très développée, il décide d'ajouter des pets et des rots, juste pour le plaisir de faire des caprices.

En 2004, cette farce en trois actes se prolonge. La pièce débute devant un public invité par des acteurs de l'école d'art dramatique. À la fin du premier acte, personne n'a ri. Ce fiasco dynamise le travail d'improvisation, les étudiants décident de couper une centaine de pages. Pendant l'entracte, ils resserrent l'intrigue, modifient les dialogues ; au lever de rideau de l'acte II, les acteurs explorent de nouvelles possibilités ; une tragédie grecque violente transporte le public d'émotion, les applaudissements fusent. Pris de fureur, Duval déchire son texte. Il repousse ses amis et commence une longue série de réactions schizoïdes.

En 2007, l'auteur joue seul le dernier acte. Doté d'une excellente mémoire, Laurent consulte ses notes, il affûte ses couteaux et publie à compte d'auteur la première édition d'*Ifotanbarkédanlargo*. Nulle part, il ne remercie ses collaborateurs. Ses amis trouvent cela scandaleux, Duval s'en moque, il change les costumes et paufine les détails de ses didascalies. Une apocalypse colorée et un petit pot de yogourt émerge de ses pitreries littéraires.

La haine de la négligence, la colère de l'impuissance, le refus de l'inexploré sont des horreurs pures et de vrais déficits pour les acteurs qui se respectent. Le public veut des auteurs authentiques qui font des explorations profondes. Le monde du théâtre n'aime pas les cancre, quand bien même adopterait-il l'œuvre d'un débutant autodidacte, la satire de Laurent Duval présente, en se prostituant, une tragédie intérieure pour le metteur en scène qui subit l'échec.

Ifotanbarkédanlargo est l'épopée québécoise d'un prestataire qui signe depuis quatre ans des carnets de réclamation. Ce chômeur vit de célibat et de thé glacé sous les nécessités monétaires de l'assistance public. Jamais, ce clown ne passe le balais, jamais, il ne fait de bénévolat. On ne me fera pas croire que cette petite crapule, en quête de reconnaissance sociale joue une pièce de théâtre absurde à des producteurs en pleine déconfiture. Son assurance manque de crédibilité et la longueur de sa pièce cache un manque flagrant de confiance en soi. Je conseille aux courageux spectateurs qui s'embarqueront dans l'Argo de se lever tôt, de cette façon s'ils voyagent à six heures, à midi le naufrage sera terminé. ★

Ifotanbarkédanlargo
Au Théâtre de la Verdure les 18 et 19 août